

Jeunesse-pop

Jean-Louis Trudel, *Les rescapés de Serendib* et *Le prisonnier de Serendib*, collection « Les mystères de Serendib », Montréal, Médiapaul, 1995

Marguerite Andersen

Number 86, March 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42117ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Andersen, M. (1996). Review of [Jeunesse-pop / Jean-Louis Trudel, *Les rescapés de Serendib* et *Le prisonnier de Serendib*, collection « Les mystères de Serendib », Montréal, Médiapaul, 1995]. *Liaison*, (86), 23–23.

Jeunesse-pop

Jeune et populaire, Jean-Louis Trudel, qui n'a même pas trente ans, a commencé par étudier la physique, l'astronomie et l'histoire, avant de se lancer, il y a dix ans, dans l'écriture. Pour les jeunes, surtout, et rien que de la science-fiction publiée au Québec et en France. En novembre 1995, il publia deux romans chez Médiapaul, à Montréal.

J'ai été fascinée par **Les rescapés de Serendib** : un Glog, prince humanoïde couvert d'écailles vertes, et la fille du futur Gouverneur impérial de Serendib, planète glogue conquise par les humains du Nou-Québec, ont survécu l'écrasement d'un astromoteur et doivent traverser le désert de Serendib, où mille dangers les attendent. Heureusement que le prince, qui a vécu trois années de captivité au Nou-Québec, se rappelle bien sa propre planète, ses plantes et animaux féroces — herbivores, carnivores, oiseaux-coueurs, noctigres — et peut donc, à l'aide de ses connaissances et de son pistolet, écarter les dangers. Ces jeunes sont d'ailleurs bien équipés : auto-boussole, miniradar, jumelle à infrarouge, analyseur biochimique, bref de quoi faire rêver les jeunes et moins jeunes lecteurs.

Les rescapés de Serendib possède une suite, **Le prisonnier de Serendib**. Ce prisonnier est bien sûr Mikkkilo, le jeune Glog. Les deux romans font partie d'une œuvre plus vaste dont les deux derniers tomes paraîtront en 1996.

J'admire l'imagination et l'humour de Jean-Louis Trudel, ainsi que son talent de rendre les choses les plus invraisemblables tout à fait crédibles. C'est pourquoi je lui



pardonne de ne créer que des personnages foncièrement bons qui ne veulent faire du mal à personne, malgré toutes ces conquêtes et re-conquêtes. Enfin, ce sont surtout les jeunes qui, dans ces deux romans, n'en veulent plus du racisme de leurs parents. Notons en passant qu'au Nou-Québec, les membres d'une secte particulière, les Agno-Sophistes, doivent porter des vêtements de couleur brune.

Autre qualité de ces livres : aucune grossièreté, aucun sexisme, rien d'offensif. Toutefois, Jean-Louis Trudel est plus fort pour les descriptions et la création du suspense que pour le dialogue. Parfois, ses personnages se parlent de façon un peu gauche ou artificielle. Parlerons-nous comme eux en l'an 2050 ? Il faut espérer que non.

MARGUERITE ANDERSEN

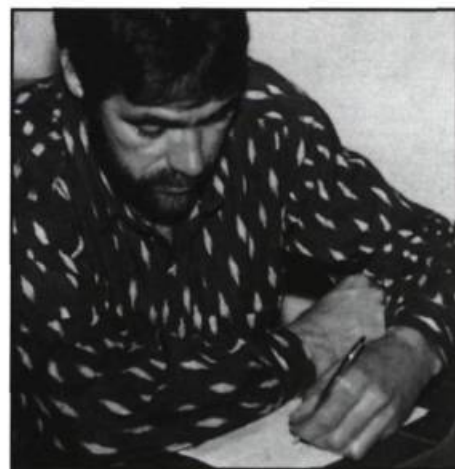
Lucky Lady in Toronto

Dans le cadre du festival Interact, le Factory Theatre présenta, le 19 janvier dernier, une mise en lecture de la pièce **Lucky Lady** de Jean Marc Dalpé, dans la traduction anglaise faite par Robert Dickson. Quelle merveille !

Avec sa verve habituelle, Dalpé lisait les didascalies. Le public, nombreux et enthousiaste, pouvait donc observer un auteur dramatique vivre sa pièce. En soi déjà un spectacle fascinant.

Cinq acteurs lisaient / jouaient les rôles de personnages peu illustres : un voleur, un motard, une jeune mère célibataire, une femme chauffeur de taxi, une chanteuse country. Personne n'a de l'argent, tout le monde poursuit son petit rêve.

Il s'agit d'une comédie et les spectateurs riaient aux éclats. Est-ce bien de rire des plus pauvres que nous ? Mais voilà — et c'est peut-être le secret d'une bonne pièce — le public s'identifiait, à mon avis, facilement à ces personnages à la poursuite d'une existence plus heureuse et riait donc de lui-même.



Robert Dickson était présent lui aussi pour vérifier, me dit-il, si le texte coulait bien. Il a dû être rassuré ; sa traduction est extraordinaire, vive et saisissante. Ces gens du Nord, quand ils travaillent ensemble, produisent de bien belles choses ! — M. A.